

N° 288 DOSSIER DE

L'ART

EXPOSITION À AUTUN
ET CHALON-SUR-SAÔNE

MIROIR DU PRINCE

1425-1510 LA COMMANDE ARTISTIQUE
DES HAUTS DIGNITAIRES BOURGUIGNONS

JAN VAN EYCK,
ROGIER VAN DER WEYDEN,
CLAUS DE WERVE...

L 16059 - 288 H - F: 9,50 € - RD



LA VIERGE AU CHANCELIER ROLIN

Chef-d'œuvre insigne de l'art flamand du XV^e siècle dû à Jan Van Eyck, cette Vierge à l'Enfant est sans conteste l'une des plus prestigieuses commandes qui aient jamais été passées par un haut dignitaire de la cour de Bourgogne.

L'abbé Courtépée, qui avait été curé d'Autun en 1751, écrivait à propos de l'église Notre-Dame-du-Châtel : « On voit à la sacristie un tableau original sur bois où le chancelier Rolin, en habit de cérémonie, est représenté à genoux, aux pieds de la Ste Vierge ; le fond du tableau offre la ville de Bruges en perspective et plus de deux mille figures dont on ne peut apercevoir la variété et les attitudes qu'avec le secours d'une loupe. » Un peu plus tôt, en 1705, on lisait aussi dans une description détaillée d'Autun : « Les peintres et les curieux disent que ce tableau, qui n'a qu'une bordure de bois sur laquelle il y a des lettres qui paraissent en bosse, mériterait d'avoir une bordure d'or enrichie de pierreries [sic]. » Saisi à la Révolution, ce panneau fut transféré au Louvre en 1800, sans son cadre où figuraient sans doute un nom et une date, ce qui entraîna des incertitudes quant à l'identité du donateur et à la chronologie.

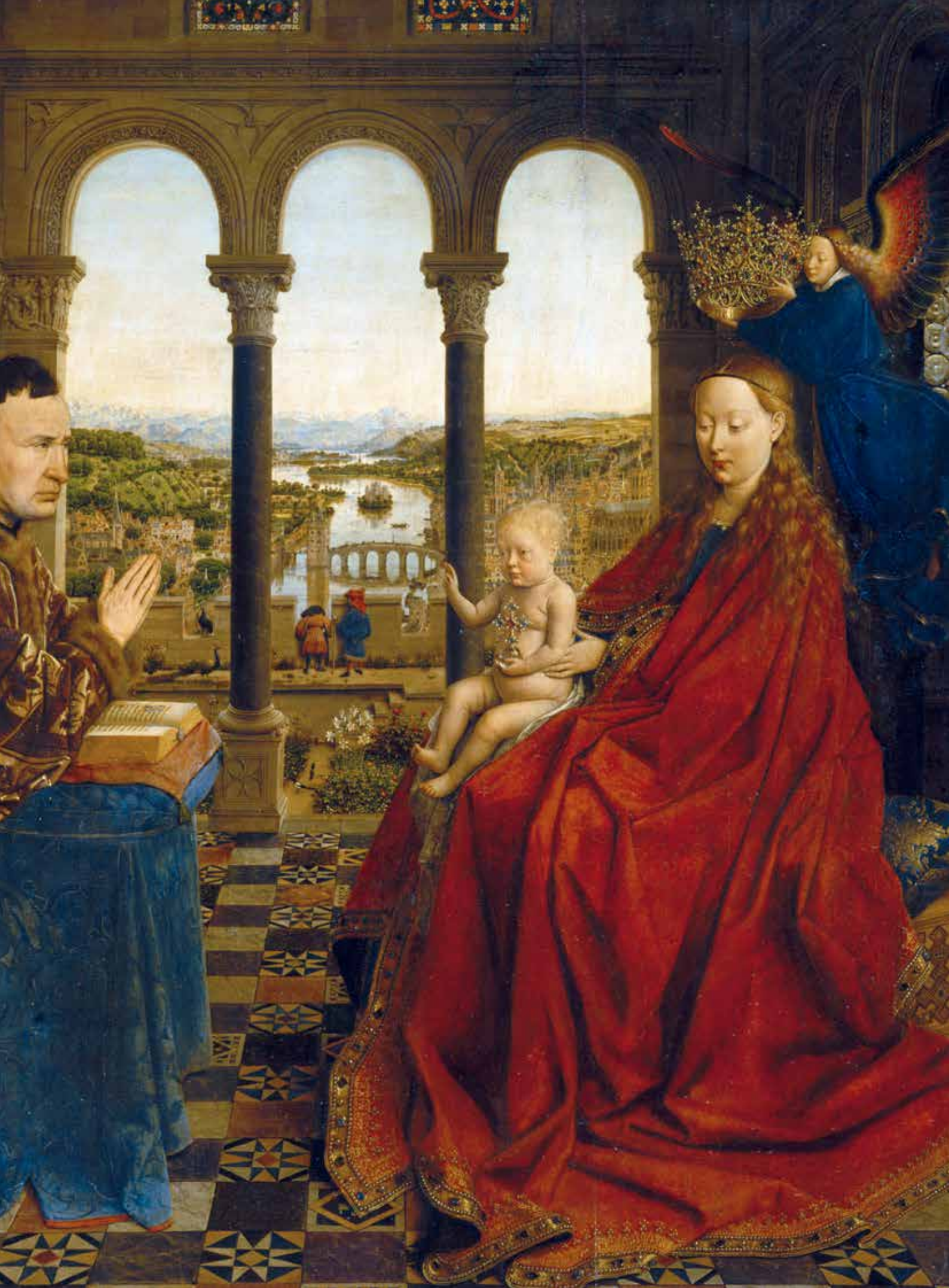
UNE ILLUSTRATION DU GÉNIE EYCKIEN

Sur ce panneau, à droite, la Vierge est assise de trois quarts sur un coussin posé sur un siège de marbre, vêtue d'un ample manteau rouge à franges serties de bijoux. Au-dessus de sa tête ceinte d'un bandeau, un ange tient une couronne d'orfèvrerie. Elle porte sur son genou droit l'Enfant qui tient de la main gauche un globe crucifère et fait, de la droite, un

geste de bénédiction vers le donateur. Ce dernier, de l'autre côté du tableau, dans une robe de brocart d'or au col et aux manches de fourrure, est assis sur un prie-Dieu couvert de velours vert sur lequel est posé un livre d'heures ouvert. Il a les mains jointes en prière et porte son regard sur la Vierge et l'Enfant. La scène est représentée dans une loggia au sol carrelé à damiers ouvrant par trois baies soutenues par des colonnes de marbre, dont les chapiteaux évoquent, comme les frises des piliers, des scènes de l'Ancien Testament. Le paysage situé au-delà représente sur deux rives d'un fleuve, unies par un pont à six arches, deux villes dont celle de droite compte une demi-douzaine d'édifices religieux et une cathédrale, celle d'en face, plus champêtre, étant dotée d'une église et d'un cloître. On a voulu y reconnaître tour à tour Gand, Bruges, Lyon, Prague et Liège, mais en dépit d'éléments qui évoquent cette dernière ville, toute identification se révèle vaine. Il s'agit manifestement d'une ville idéale où le peintre a représenté des édifices qu'il avait pu voir, comme la cathédrale d'Amiens ou la haute tour d'Utrecht. Ce panneau a certainement été vu par Rogier Van der Weyden, qui s'en est inspiré pour son *Saint Luc dessinant la Vierge*. Même si la

■ Jan Van Eyck, *La Vierge et l'Enfant dite Vierge au chancelier Rolin*, vers 1434. Huile sur bois, 66 x 62 cm. Paris, musée du Louvre © Musée du Louvre, dist. RMN - A. Dequier





LA VIERGE AU CHANCELIER ROLIN

scène y est inversée, on y retrouve la loggia ouverte sur l'extérieur par trois baies soutenues par deux colonnes centrales, le petit jardin fermé et deux personnages, le dos tourné, regardant depuis un pont le fleuve qui serpente jusqu'à l'horizon.

UNE COMMANDE SOLIDEMENT DOCUMENTÉE

L'identité du donateur de l'œuvre a été, jusqu'à ces dernières années, et parfois de la part d'historiens de l'art renommés, remise en cause au profit de Jean de Bavière, élu de Liège de 1390 à 1418. Le rapprochement du visage du donateur avec les traits de celui du *Polyptyque du Jugement dernier* peint par Rogier Van der Weyden pour l'Hôtel-Dieu de Beaune (voir p. 18) montre pourtant qu'il s'agit du même personnage, peint par deux artistes différents à une quinzaine d'années de distance. On est par ailleurs certain que le tableau d'Autun provient de l'église où Nicolas Rolin avait été baptisé, qu'il avait fait agrandir et où il avait souhaité être enterré aux côtés de ses ancêtres.

UNE DATE PRÉSUMÉE

Quant à la date du tableau, qui a également fait débat, des jalons permettent de s'en approcher. La chapelle que le chancelier fit ajouter à l'église existante ne fut achevée qu'en 1430. Deux ans plus tard, le cardinal-légat Albergati accordait cent jours d'indulgences à ceux qui s'y rendraient. Le 22 octobre 1433, Nicolas Rolin fit régler des sommes à un prêtre « pour l'accomplissement de la fondation de la chapelle ». Enfin, Nicolas Rolin et son épouse obtinrent en janvier 1434 l'autorisation pontificale de faire célébrer la messe avant le lever du jour. Ces éléments et les comparaisons stylistiques avec la *Vierge aux chartreux* (Frick Collection, New York) conduisent à proposer une date autour de 1434-1435. J.B.d.V.

DERNIÈRE DÉCOUVERTE LE BALDAQUIN DE LA VIERGE AU CHANCELIER ROLIN

La *Vierge au chancelier Rolin* a été examinée en détail en 2015 par une équipe de spécialistes de l'Institut royal du patrimoine artistique (Bruxelles). La réflectographie en infrarouge a permis de mettre en évidence le dessin préparatoire et les écarts significatifs qui le distinguent de la composition peinte.

De nouveaux éléments sont ainsi apparus, qui éclairent le processus de création ; Van Eyck semble en effet avoir adapté et amélioré sa composition à chaque étape. Les chapiteaux, par exemple, étaient tous simples et uniformes dans le dessin sous-jacent. Ce n'est qu'au stade de la peinture que Van Eyck décida de les décorer richement et d'élaborer chacun différemment. Le geste de bénédiction de l'Enfant Jésus, absent dans le dessin, n'a été introduit qu'après, et la manière





■ À la réflectographie en infrarouge sont apparus notamment le baldaquin placé au-dessus de la Vierge ainsi que la bourse attachée à la ceinture du chancelier
© KIK-IRPA, Bruxelles

dont Marie tient son enfant est devenue plus subtile qu'initialement prévu. L'examen a aussi révélé une bourse à l'origine accrochée à la ceinture du chancelier, qui n'a finalement pas été peinte. Enfin, la découverte la plus remarquable par réflectographie en infrarouge est celle d'un baldaquin en tissu que Van Eyck avait d'abord placé au-dessus de la Vierge, ainsi que d'un drap d'honneur placé derrière elle. Comme la composition est structurée de façon symétrique, les deux figures principales étant distribuées de part et d'autre d'un axe central, ce changement est d'une grande importance, tant sur le plan esthétique qu'iconographique. Le baldaquin et le drap d'honneur ont été peints et finis à un stade avancé. Grâce aux prises de vue en macrophotographie, nous avons pu

remarquer la couleur verte du textile à travers quelques petites lacunes dans la couche supérieure de peinture. Ce type de tissus verts en lampas de soie ornés de motifs de brocart doré sont courants dans l'œuvre de Van Eyck, comme dans le *Triptyque de Dresde* (Gemäldegalerie), la *Vierge de Lucques* (Francfort, musée Städel) ou la *Vierge au chanoine Van der Paele* (Bruges, musée Groeninge). Il est remarquable que Van Eyck ait décidé, à un stade tardif, de dissimuler ce baldaquin si proéminent, peut-être dans l'intention d'apporter plus d'équilibre à la composition. On savait déjà que Rogier Van der Weyden, contemporain de Van Eyck et peintre de la ville de Bruxelles, s'était fortement inspiré du tableau de Van Eyck pour son *Saint Luc dessinant la Vierge* (Boston, Museum of Fine Arts), qui en offre une image en miroir. La composition symétrique, la perspective, le jardin, les petits personnages de dos, les méandres de la rivière et la vue panoramique sont clairement inspirés par Van Eyck. On

sait désormais que le baldaquin et le drap d'honneur de l'œuvre de Van der Weyden sont également redevables de la première idée du peintre pour la *Vierge au chancelier Rolin*. Rogier a-t-il eu accès à l'atelier de Van Eyck lorsque ce dernier travaillait sur le tableau, ou a-t-il vu des dessins de conception ? Nous ne le saurons jamais. Mais il ne fait aucun doute que les deux pionniers de la peinture flamande se connaissaient bien et que chacun se tenait informé des travaux de l'autre.

**Bart Fransen, Susan Jones
et Christina Currie**

Les recherches de l'Institut royal du patrimoine artistique (Bruxelles) ont été menées dans le cadre du projet VERONA (Van Eyck Research in Open Access), qui a examiné et documenté toutes les œuvres de Jan Van Eyck et celles de certains de ses disciples selon un protocole standardisé. Le projet a reçu le prestigieux Prix du Patrimoine européen / prix Europa Nostra en 2019. Toute l'imagerie scientifique est librement accessible pour la recherche sur le site web <http://closertovaneyck.kikirpa.be>.